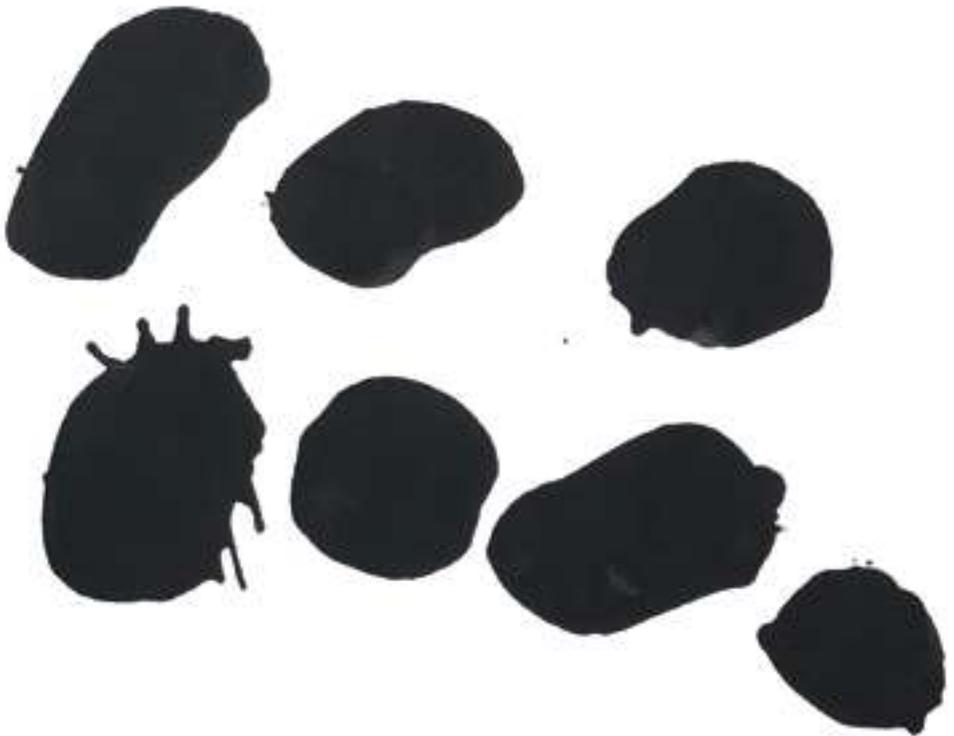


**MUSÉE D'ART
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE**

PIERRETTE BLOCH

**LA PEINTURE PAR
D'AUTRES MOYENS**

19 AVRIL – 21 SEPTEMBRE 2025





Portrait de Pierrette Bloch dans son atelier, vers 1950.

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION



Photo : Bernard Plossu, 2024.

David Quéré est physicien et professeur à l'École Polytechnique. Fondateur du fonds de dotation Pierrette Bloch, ami et ayant-droit de l'artiste, il dirige actuellement le catalogue raisonné de l'artiste.

Aurélié Voltz est directrice du Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole.

En couverture

Pierrette Bloch, Encre sur papier, 1994.

Photo : James Caritey. ©Adagp, Paris, 2025.

INTRODUCTION

Cette première rétrospective en France consacrée à Pierrette Bloch (1928-2017) permet de découvrir 70 ans d'un cheminement singulier. Elle vise aussi à replacer l'artiste au cœur des enjeux de la peinture et de sa déconstruction dans les années 1960, dans une scène artistique qui l'a souvent reléguée au dessin, considéré alors comme un art mineur, ou aux travaux textiles, implicitement associés à une pratique féminine. Or, l'œuvre brille par ses qualités d'obstination et d'audace et sa quête acharnée de protocoles créatifs résonne avec bien des courants qui font la notoriété du musée.

Sept salles dévoilent l'ampleur de l'œuvre de Pierrette Bloch et montrent l'esprit de recherche et de sérialité de celle qui sut répéter sans se répéter, comme mue par un paradoxe fécond. Après une première partie consacrée aux explorations de ses débuts, l'exposition s'organise autour de cinq grands pôles. En premier lieu, ses collages et marouflages, au tournant des années 1970, où elle abandonne peu à peu la couleur et le

lien avec la peinture. Puis ses alignements de taches d'encre sur papier, qui l'occuperont près de trente ans et qui la définissent souvent auprès du public. En parallèle, elle produit sa série de mailles ou de fils « textiles », autre emblème de son travail. Suivent ses « écritures », fascinantes et hypnotiques, qui se concluent avec une forme ultime : des encres sur de très longues bandes de papier. Sa période finale, si libre, fait à la fois émerger supports et protocoles nouveaux et affleurer des résurgences du passé. Une dernière salle confronte des œuvres de sa collection personnelle et des pièces du MAMC+, révélant les liens tissés par l'artiste avec ceux de ses contemporains dont les recherches étaient parentes des siennes.

Avec des œuvres venues d'institutions publiques françaises, de collections privées européennes et du fonds majeur de l'atelier, l'exposition offre une occasion unique de découvrir une centaine de travaux inédits.

CHRONOLOGIE

1928

Pierrette Bloch naît le 16 juin à Paris. Elle gardera la nationalité de ses parents, horlogers à La Chaux-de-Fonds en Suisse.

1939

L'exposition des *Chefs-d'œuvre du Prado* à Genève est un choc : l'idée de se vouer à l'art naît ce jour-là.

1940

Réfugiée en Suisse, elle se retrouve seule à Lausanne.

1945

Retour à Paris. L'ennui mortel qu'elle ressent à la Faculté de Droit l'amène chez Jean Souverbie, puis André Lhote et finalement Henri Goetz qui lui donne ce conseil essentiel : « Fais ce que tu veux ! »



1948

Rencontre Alvin Epstein, G.I. futur acteur qui suit les cours d'Étienne Decroux où Pierrette, en l'attendant, saisit au fusain les corps en mouvement : symptomatiquement, c'est sur le papier que son œuvre naît.

1949

Goetz lui fait rencontrer Pierre Soulages. Jusqu'à ses derniers jours, elle sera l'amie du couple Soulages.

1950

Premières peintures. Elle abandonne le constructivisme de ses débuts pour l'abstraction lyrique. Elle participe au Salon des Réalités Nouvelles.



1951

Séjour à New York en compagnie d'Alvin Epstein. Visite le Museum of Modern Art, rencontre Louise Bourgeois et expose ses peintures à l'Art Association de Harvard et à la Hacker Gallery. Le goût des États-Unis et de New York ne la quittera jamais.

1953

Collages de papiers encrés ou peints, très petits ou très grands. Osciller entre formats extrêmes sera une constante de sa vie.

1954

Elle emménage dans un appartement-atelier rue Antoine-Chantin, à Paris. Jean Royère conçoit sa magnifique pièce de réception. Elle ne produit plus pendant quatre ans.



1959-1960

Elle réalise des encres sur papier où elle travaille la couleur.

1963-1966

Elle revient à la peinture à l'huile avant de l'abandonner à jamais. Voyage décisif à New York où les galeries de Soho la libèrent des influences qui la bridait.

1968-1969

Série de collages de papiers de couleur qu'elle déchire, découpe et contrecolle sur isorel. Le sens de l'épure domine ces compositions radicalement abstraites.

1969

Elle passe ses étés à Pézenas (Occitanie) et y restera douze ans, jusqu'à en être chassée au fusil par un voisin irascible.

1971

Première série d'encres de Chine sur papier. Le caractère gestuel des taches et la toile où le papier est marouflé marquent encore son lien à la peinture. Elle jette beaucoup et récupère des fragments qu'elle colle sur des petites toiles ou des papiers plus vastes : ce sont ses collages encrés.

1973

Année cruciale : elle organise ses taches sous une forme faussement répétitive, entre ordre et désordre ; puis réalise une grande maille en sisal en l'honneur de son médecin et ami Norbert Bensaïd.

1974

Le directeur de la Manufacture des Gobelins lui commande une première tapisserie. Elle en réalisera finalement six, tout en redoutant d'être tombée dans un double piège : celui de « l'art textile » et, pire encore à ses yeux, celui de « la femme artiste » que semble impliquer l'art textile.



1976

Monochromes à l'encre noire sur papier noir et mailles de chanvre : le caractère sériel de sa pratique s'affirme. Chaque série contient entre cinq et une trentaine de pièces, après quoi elle s'en détache.

1979

Elle découvre le crin de cheval. Dans la série de mailles qui en résulte, les œuvres se libèrent de leur support et se détachent du mur : « peintures » par d'autres moyens, en l'occurrence ceux de la sculpture.

1981

Elle acquiert une grande maison à Bages d'Aude, près de Narbonne. L'enchantement particulièrement la vue sur l'étang et un petit jardin sauvage.

1984

À force de s'amincir, les mailles de crin se condensent en fils, où elle entortille et noue le crin sur une âme de nylon tendue entre deux pointes. Cette série l'occupera pendant quatorze ans.

1986

Des alignements de boucles abstraites envahissent son travail.

1992

Visite de la grotte du Pech Merle. Exposition à la Galerie de France d'une sculpture de crin de 12 mètres de long. À cette occasion, Michel Parmentier écrit un texte aussi musclé que louangeur.

1993

Premiers écrits où elle mêle, avec humour et pudeur, récits brefs et notations sur son travail.



1994

Premières encres sur de très longues bandes de papier, qui marquent comme un aboutissement de ses recherches.

1997

Elle se lance dans une série où plusieurs dizaines de milliers de très petits points recouvrent chaque feuille.

2002

Exposition personnelle au Centre Pompidou, Paris.



2004

La dernière période de Pierrette Bloch sera celle d'une liberté nouvelle. Supports variés, qu'elle travaille à l'encre, à la mine de plomb, au fusain, au pastel ou à la gouache. Les taches se font lignes verticales ou lavis, avant de se réduire à des ponctuations.

2009

Premier accrochage à la galerie Karsten Greve qui lui consacrera six expositions entre 2011 et 2024.

2013

Elle publie une anthologie de ses écrits aux Éditions Méridiennes.

2015

Travaillant à des sérigraphies, elle assemble 25 morceaux d'un format dit « carré élégant », qui la voient renouer avec sa pratique du collage, affronter le grand format et laisser le noir envahir l'œuvre.

2017

Affaiblie, elle mène à terme un ultime projet : une vaste aquatinte où, dans un noir profond, se distinguent, vaguement clignotantes et posées sur un horizon trop bas, quelques ponctuations issues de la réserve du papier.

Elle décède à son domicile parisien le 7 juillet.

LES PRÉMICES (1948-1968)

Après une série de fusains figuratifs de danseurs réalisés en 1948 chez le mime Decroux, à Paris, et une brève période de pastels abstraits, Pierrette Bloch expérimente l'estampe et la peinture à l'huile de 1949 à 1951, puis le collage en 1953 – une pratique qui l'accompagnera toute sa vie. Elle investit en 1954 son atelier de la rue Antoine-Chantin, dans le 14^e arrondissement de Paris, où elle continue à multiplier les expériences.

De 1958 à 1960, elle s'essaye au travail sur papier, des encres sombres infusées de couleurs, avant de grands collages tourmentés en 1961-1962. Entre 1963 et 1966, suit un nouvel et ultime affrontement avec la peinture à l'huile que concluent deux ans de silence. C'est au terme de ces vingt ans de gestation que son œuvre va prendre un tournant décisif.



Fusain sur papier, 1948, 25,3 × 16,8 cm
Atelier Pierrette Bloch



Huile sur toile, circa 1964, 55 × 38 cm
Collection particulière, Paris

COLLAGES ET MAROUFLAGES (1968-1973)

De retour d'un voyage déterminant aux États-Unis, à la fin des années 1960, Pierrette Bloch entreprend une série de collages sur isorel : des papiers noirs, rouges, blancs ou en kraft, qu'elle déchire, découpe et superpose sans masquer le fond rudimentaire du support. En 1971-1972, date notable, elle réalise ses premiers dessins à l'encre de Chine, des pluies d'encre maculant de manière parfois torrentielle un papier

qu'elle maroufle sur toile. Elle jette beaucoup mais récupère certains ratés dont elle colle les fragments sur des toiles peintes en bleu ou sur des isorels – autant de pratiques qui la rattachent encore au monde traditionnel de la peinture tout en signant son adieu.



Papiers déchirés et collés sur panneau isorel, circa 1968, 69 x 61,5 cm
Collection particulière, Paris



Encre de Chine sur papier déchiré, découpé et collé sur panneau isorel, 1973, 119 × 121 cm
Collection du Musée de Grenoble, inv. MG 2000.1.1

ORDRE ET DÉSORDRE (1973-2004)

« Le long voyage » à l'encre de Chine sur papier de Pierrette Bloch se poursuivra pendant près de 40 ans, avec des évolutions notables. À partir de 1973, année clé, ses œuvres balancent entre ordre et désordre : répétition de taches d'encre discontinues, organisation en alignements allant du haut gauche au bas droit, séquences régulières contrariées par des bouffées chaotiques, lignes qui se distordent au fur et à mesure

que progresse le travail, verticalité qui parfois s'immisce dans des compositions marquées par les horizontales. Le rapport de Pierrette Bloch avec le minimalisme et la répétition n'appartient qu'à elle, à sa façon de les contrarier avec fantaisie ou même humour – une qualité inattendue dans un contexte d'abstraction radicale.



Encre de Chine sur papier armé, 1975, 105 × 74,5 cm
Collection du Musée de Grenoble, inv. MG 2000.1.31



Encre sur papier, 1980, 65 × 50 cm
Collection particulière, Paris

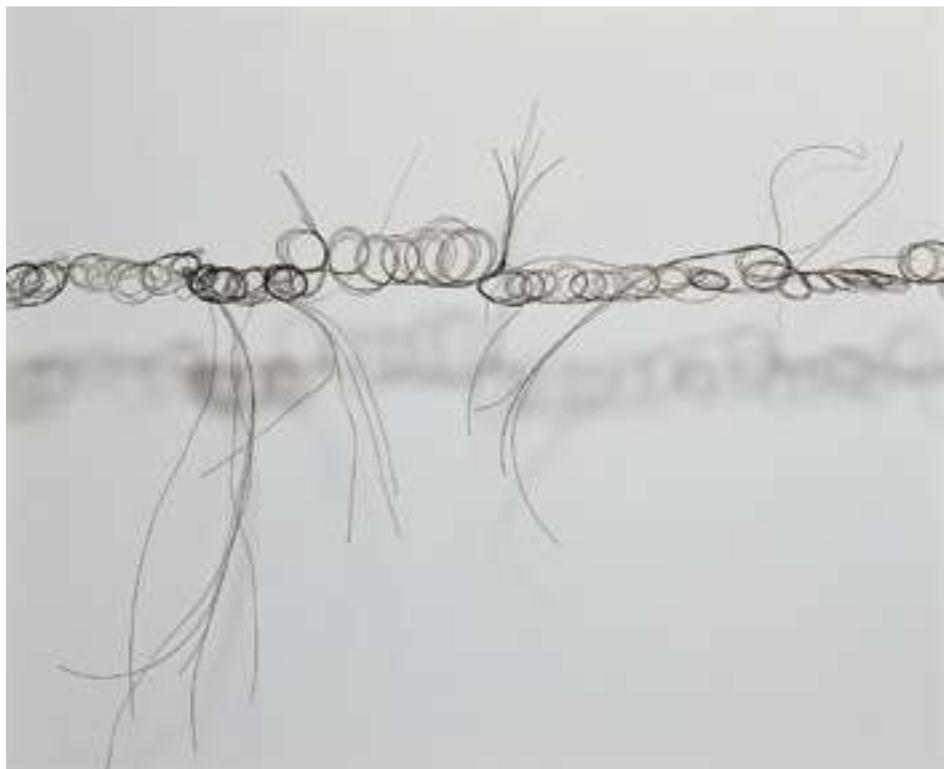
OÙ LA PEINTURE DEVIENT SCULPTURE (1973-1998)

1973 est décidément une année majeure : aux encres sur papier, Pierrette Bloch ajoute des mailles de cordes, de ficelles puis de chanvre qu'elle assemble et coud sur un fond de feutrine, « de la peinture par d'autres moyens », remarquera Daniel Abadie. Le geste dépersonnalisé et répétitif du tricot la rapproche alors de certains artistes de l'art brut. Les opérations de tressage discontinu, activant rythme et respiration, accélération et séquençage, évoquent la musique de Steve Reich ou de Philip Glass qu'elle

découvre parallèlement. En 1979, ficelles et chanvre laissent place au crin de cheval et les œuvres quittent leurs supports de feutre, pour être librement suspendues à quelques centimètres du mur. Les mailles s'affinent peu à peu jusqu'à devenir des sculptures uni-dimensionnelles qui s'entortillent sur un fil de nylon tendu entre deux épingles plantées dans le mur.



Maille de chanvre tricoté, peint à l'encre de Chine et délavé, cousue sur feutre et tendue sur bois, 1980, 41 × 33 cm
Collection particulière, Paris



Fil de crin enroulé et noué sur fil de nylon, 1986, 3 × 400 x 5 cm
Collection du Centre national des arts plastiques, inv. FNAC 89414

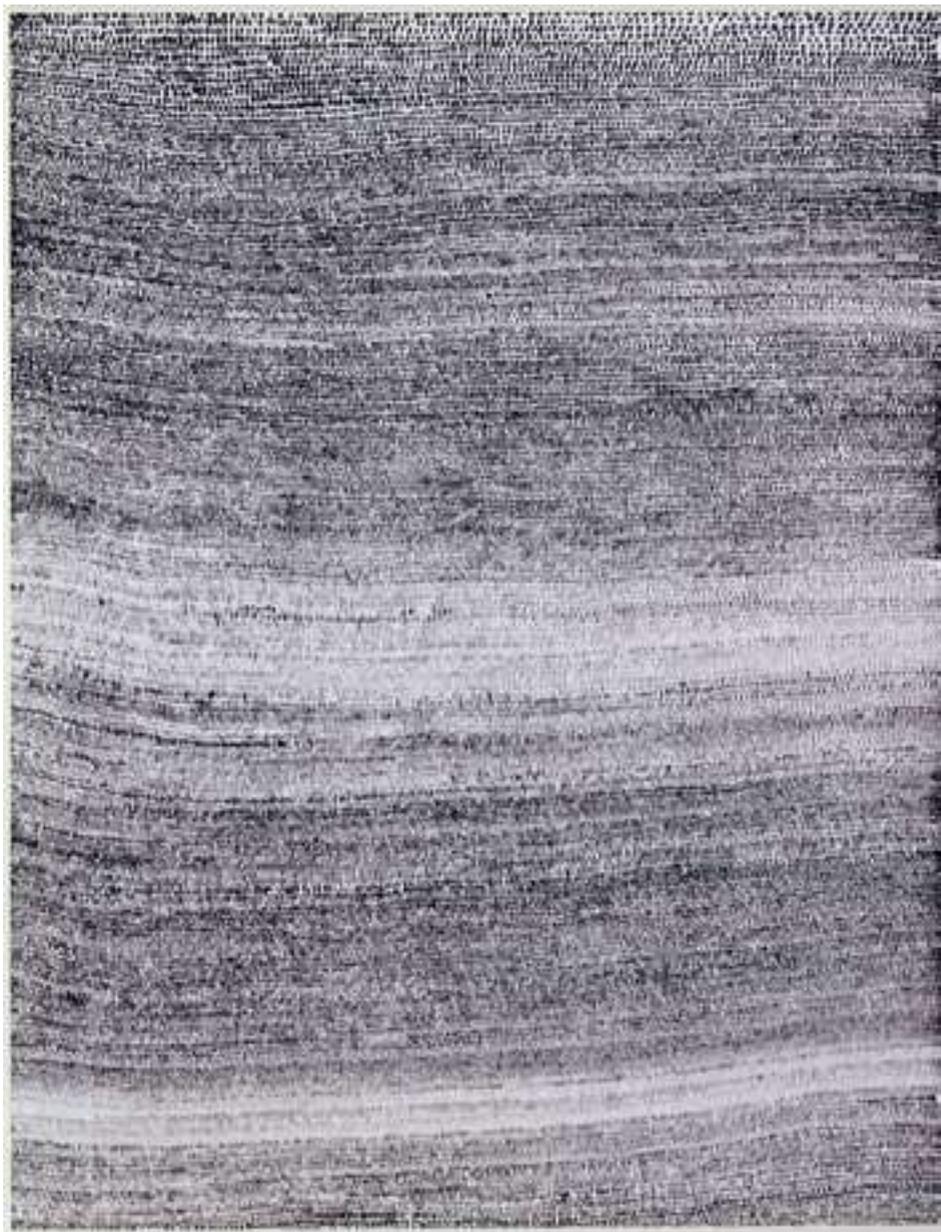
ÉCRITURES (1980-2004)

Les taches entretiennent un lien avec l'écriture, ne serait-ce que par leur composition ligne à ligne faite à l'encre sur du papier. Ce rapport deviendra évident en 1986, quand Pierrette Bloch, assise à une table et non plus au sol, comme à l'accoutumée, trace à la plume sur du papier à lettre des graphies qui évoquent son écriture manuscrite bouclée. Plus ou moins emmêlées et serrées, denses comme ses mailles, elles occupent tout l'espace de la feuille dans un *all over* parfois oppressant, parfois « sauvé » par les taches

qui s'y superposent facétieusement. Pour autant, elle ne considéra jamais ces œuvres comme de l'écrit, mais plutôt comme un au-delà de l'écriture devenue pure forme. Puis les formats grandissent, le pinceau fin supplante la plume : ainsi naissent les dessins saturés et hypnotiques, un sommet de son œuvre. Et comme des lignes aux bandes de papier encrées, il n'y a qu'un pas, Pierrette Bloch le franchira, contrainte supplémentaire qui lui ouvrira pourtant un champ d'extrême liberté.



Plume et encre sur papier jaune quadrillé, 1980, 24 × 18 cm
Collection J. Coudray



Encre sur papier, 1999, 65 × 50 cm
Collection du Musée d'Art Moderne de Paris, inv. AMD 142B

LE DÉCOUSU (2004-2017)

Dans les dix dernières années de sa vie, Pierrette Bloch, toujours avide d'expérimentations nouvelles, délaisse les formats contraignants pour se consacrer à des séries où varient cette fois la nature des papiers (teinte, texture, transparence) et des outils (pastel gras, gouache, mine de plomb, instrument scarifiant). On la sent libre. Alternant grands et très petits formats, elle peint ou dessine des lignes verticales sur des papiers asiatiques, des pastels où la couleur ré-affleure, des lavis profonds, des boucles de graphite sur de vastes papiers, des

ensembles sur fond noir. C'est aussi un temps de « résurgences », pratiques anciennes ou matériaux oubliés : le pastel revient, l'isorel et le collage aussi, et elle va jusqu'à remployer, soixante ans après, ses toutes premières huiles sur toile qu'elle découpe et rehausse. Son œuvre ultime, commandée par le Centre national des arts plastiques, sera une très grande aquarelle où quelques points timides mais résolus sont portés par une seule ligne horizontale qui se détache d'un immense fond noir comme un velours.



Pastel gras sur papier, 2008, 11 × 11 cm
Collection particulière, Paris

LES AMIS

Pierrette Bloch, qui a mené une vie solitaire et indépendante, cultivait aussi l'amitié, spécialement celle de quelques peintres de sa génération qu'elle admirait et même collectionnait (parcimonieusement). Elle a d'abord été une proche de Pierre Soulages dont elle a légué au Centre Pompidou les sept peintures qui habillaient les murs de son appartement parisien. Amie de Jean-Michel Meurice et de Pierre Buraglio, elle a

aussi beaucoup regardé Claude Viallat et été frappée de l'admiration que Michel Parmentier a manifestée à son égard.

Cette salle montre une sélection d'œuvres de ces amis de l'artiste, tirées des collections du MAMC+ ou de la sienne propre. La cohérence de l'ensemble exprime des recherches parentes en termes de déconstruction, de sérialité ou de répétition de formes, visant toujours une abstraction et une radicalité absolues, que ce soit chez ces peintres ou dans une peinture pygmée sur écorce qui était épinglée dans sa chambre. Le film de Thierry Spitzer, d'une durée de 26 minutes, donne à voir une Pierrette Bloch au sommet de sa pratique filmée en 1997 entre Paris et Bages (Aude), les deux lieux où elle a travaillé.

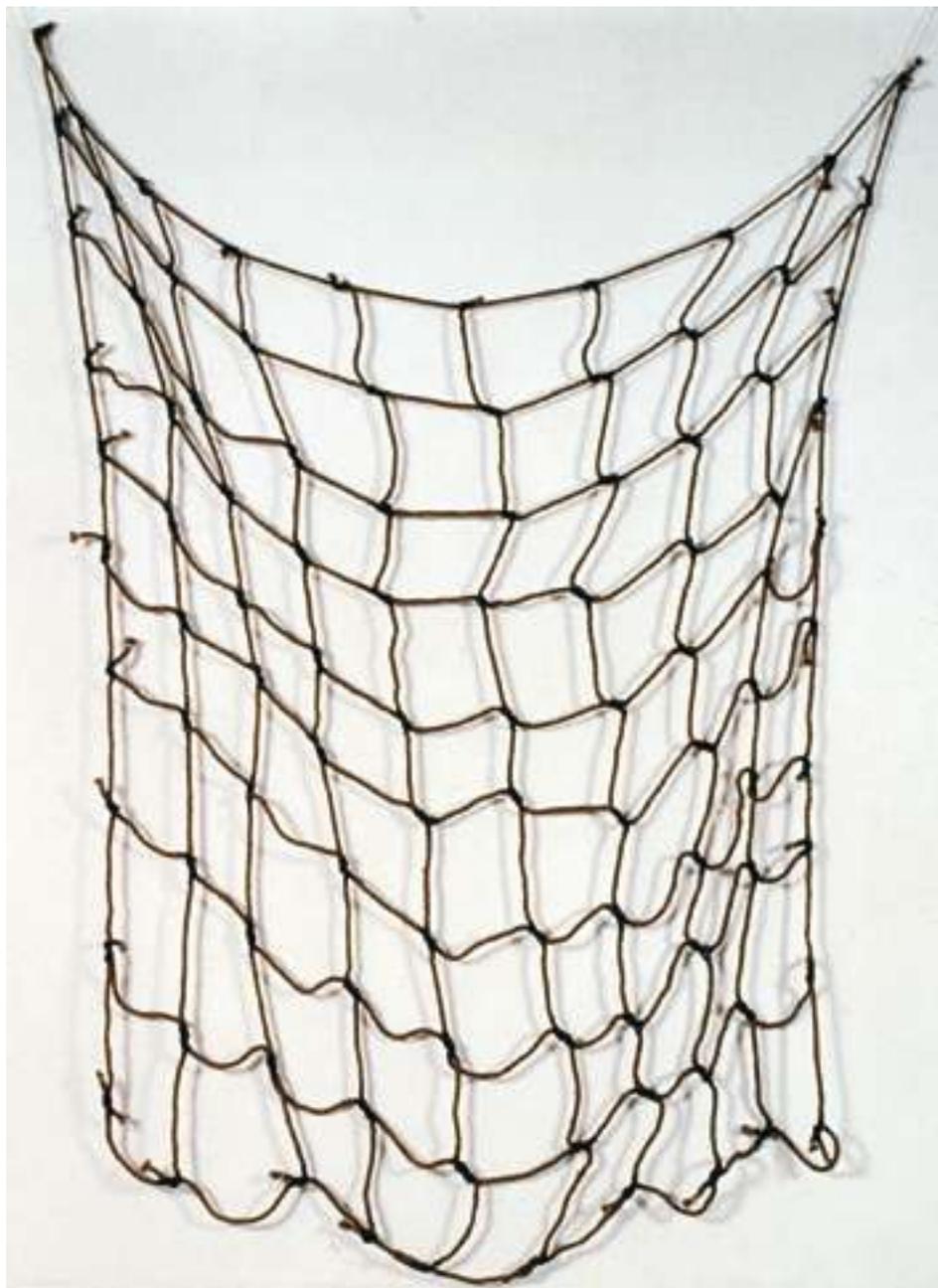


Pierre Soulages

Goudron sur verre 76,5 × 45,5 cm, 1948, 1948

Collection MAMC+, inv. 85.82.1

Don de l'artiste en 1985



Claude Viallat

Filet, 1971

Corde et goudron, 400 x 400 cm

Collection MAMC+, inv. 86.20.2

Achat réalisé en 1986

LE LIVRE



Coédition **MAMC+ Saint-Étienne**
et **Bernard Chauveau éditeur**, Paris

Conception graphique Clémence Michon

Tirage 3000 exemplaires

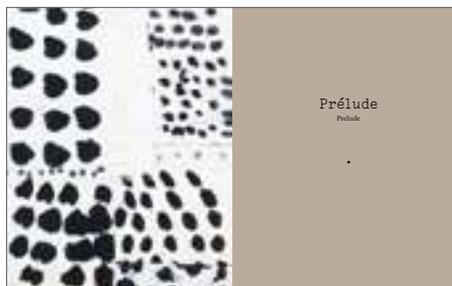
Bilingue français/anglais

304 pages, 26 × 21 cm, broché

47 €

« [...] L'essai de Natalie Adamson retrace au fil de l'œuvre la dévotion de Pierrette Bloch à la peinture. Camille Paulhan rassemble maints souvenirs d'atelier tandis que, au-dehors, Marcel Cohen recompose avec facétie les souvenirs de Pierrette Bloch pour toute une vie. Cet ouvrage prend la liberté de renouveler le regard sur sa vie personnelle, peu documentée, en invitant Valérie Mréjen à faire revivre quelques photographies anciennes, anonymes, retrouvées pêle-mêle au fond d'une boîte, à Bages. Enfin, David Quéré partage sa mémoire des jours passés avec Pierrette Bloch, entre la juste cuisson d'un turbot et l'engourdissement des séjours estivaux, tout en dressant le portrait d'une artiste de la plus délicieuse contradiction, œuvrant sans relâche sur le mode répétitif sans jamais se répéter. »

Extrait de l'introduction d'Aurélie Voltz,
« S'enrouler sur soi-même et continuer ».



PROGRAMMATION CULTURELLE



Encre sur papier, 1986, 29,7 × 21 cm
Collection particulière, Paris

Pierrette Bloch : de la graphie au texte

Rencontre avec David Quéré, lectures par Christophe Brault

David Quéré, physicien, ami et ayant-droit de Pierrette Bloch, est le commissaire de sa première grande rétrospective présentée au musée. À cette occasion, Aurélie Voltz (directrice du MAMC+, co-commissaire de l'exposition) invite David Quéré à venir partager ses souvenirs et son regard sur le parcours d'une plasticienne pour qui l'écriture a d'abord été un médium graphique avant de devenir « texte ». Tout au long de la soirée, en écho à la pratique protéiforme de Pierrette Bloch, le comédien Christophe Brault nous livre par intermèdes la lecture de quelques-uns de ses écrits.

Lundi 2 juin à 18h30 à l'Auditorium du MAMC+

6,5 € / 5 €

Gratuit pour les étudiants, Amis du musée, demandeurs d'emploi et RSA, 18-25 ans



Pierrette Bloch dans son atelier parisien
Photo : Olivier Garros

L'art de faire le nœud

Conférence de Itzhak Goldberg

Nouer et croiser des fils selon des traditions transmises d'une génération à l'autre restent des gestes dénués de toute spontanéité artistique. Toutefois, nombreux sont les artistes à s'être approprié ce savoir-faire, le dénaturant presque, jusqu'à en faire une discipline dans les pratiques esthétiques récentes. À l'occasion de l'exposition dédiée à Pierrette Bloch, l'historien de l'art Itzhak Goldberg nous propose de revenir sur les figures du nœud, du tissage et du tressage dans l'art contemporain, en évoquant le travail d'artistes comme Marinette Cueco, Claude Viallat, Christian Jaccard, Vladimir Veličković...

Lundi 15 septembre à 18h30 à l'Auditorium du MAMC+

6,5 € / 5 €

Gratuit pour les étudiants, Amis du musée, demandeurs d'emploi et RSA, 18-25 ans

LA FABRIQUE DU SENS

SENS DE VISITE

Sens de visite est l'ensemble de l'offre de visites accompagnées par le service médiation du MAMC+ qui vous propose de nombreux formats de visites adaptés à vos envies.

DONNER DU SENS : EXPOSITIONS

Une visite accompagnée pour découvrir les expositions :
« Pierrette Bloch (1928-2017) – La Peinture par d'autres moyens »
et « Charlotte Moth – Un paysage arrondi / A Rounded Landscape ».

Adultes

Les samedis à 10h, les dimanches à 10h30
et les jours fériés suivants à 10h30 : 21 avril, 8 mai,
29 mai et 9 juin

Durée : 1h15 – Tarif : 8,50 € / 7 €

DONNER DU SENS : MUSÉE

Une visite pas comme les autres pour comprendre les missions du musée, ses collections, son architecture, son histoire en parcourant les divers espaces ouverts au public : parvis, hall, bibliothèque, salles d'exposition, etc.

Adultes

Les premiers dimanches du mois et les mercredis pendant les vacances scolaires à 14h30

Durée : 1h15 – Tarif : 8,50 € / 7 €

ENSEMBLE !

Une visite du musée où les petits et les grands découvrent ensemble les expositions dans un format participatif et ludique.

Famille

Les samedis à 16h à partir du 20 avril

Durée : 1h15 – Tarif : forfait famille pour

2 adultes et enfants : 12 €

1 adulte plein tarif : 8,50 € / tarif réduit : 7 €

Gratuit pour les enfants

VISITE SENSORIELLE : YOGA

Une visite bien-être en deux temps : la découverte des œuvres d'une salle du musée, suivie d'une séance de yoga d'une heure dans un cadre propice à la détente et à l'éveil des sens. Un moment privilégié avec Marion de Mood Yoga, pour se laisser porter par l'énergie créative des œuvres.

Tous niveaux, débutants bienvenus. Prévoir un tapis et une tenue confortable.

Adultes

Le dimanche 18 mai à 10h

Durée : 1h15 – Tarif : 10 €

VISITE SENSORIELLE : SOPHROLOGIE

Une visite bien-être en deux temps : la découverte des œuvres d'une salle du musée, suivie d'une séance mêlant méditation, respiration, relaxation dynamique et visualisation. Un éveil des sens au cœur d'une salle d'exposition du musée avec Nadège (Respir'Ailes).

Activité adaptée aux personnes avec un handicap psychique. Prévoir un tapis et une tenue confortable.

Adultes

Le dimanche 15 juin à 10h

Durée : 1h15 – Tarif : 10 €

PHILO'SIGNES

Le MAMC+ et l'association Vert'Sourd organisent ensemble un « Philo'Signes », une rencontre conviviale afin de discuter d'art en langue des signes française. Le Philo'Signes est ouvert à tous les pratiquants de la LSF.

Les vendredis 20 juin et 19 septembre à 17h30

Durée : 2h – Gratuit

LA FABRIQUE DE L'IMAGE

Depuis sa réouverture, le MAMC+ propose aux enfants et adolescents d'explorer un médium différent par semestre. Un ensemble d'ateliers autour du dessin et de la peinture, adaptés à chaque tranche d'âge ont été conçus par l'équipe de médiation et vous sont proposés pendant les vacances de printemps et d'été.

ENTRE LES LIGNES

Les enfants vont dans un premier temps créer une composition collective en trois dimensions avec une ligne continue qui sera parfois droite, anguleuse, ou souple. Chacun d'entre eux choisira ensuite un détail qui deviendra le point de départ d'une composition personnelle et colorée. Un atelier pour suivre la ligne de l'espace au papier.

Pour les enfants de 4 à 6 ans

Les mercredis 30 avril, 9 et 16 juillet, 20 et 27 août de 9h à 12h

Durée : 3h – Tarif : 12 €

DESSIN DANS L'ESPACE

Les enfants vont dessiner dans l'espace avec des fils de différentes natures. Tresser, nouer, tordre seront quelques-unes des techniques utilisées pour déployer les lignes de leurs dessins en trois dimensions. Un atelier entre sculptures et dessins abstraits.

Pour les enfants de 7 à 10 ans

Le mercredi 23 avril et les jeudis 10 et 17 juillet, 21 et 28 août de 9h à 12h et de 14h à 17h

Durée : 6h – Tarif : 24 €

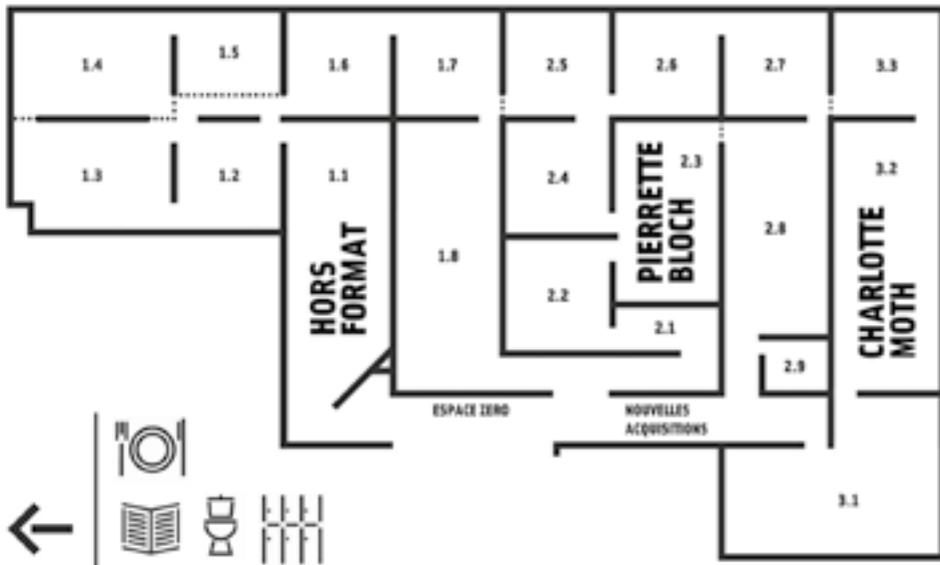
FRAGMENTS ET COLLAGES

Les participants réaliseront des dessins d'observation dans le musée à l'aide d'outils graphiques divers comme le fusain, la craie grasse ou l'encre. Ils prélèveront ensuite des morceaux choisis par la découpe ou la déchirure. Ces fragments seront assemblés de façon à composer des images abstraites en jouant sur les différentes matières de papier et le rythme des formes.

Pour les adolescents de 11 à 14 ans

Le lundi 28 avril et les vendredis 11 et 18 juillet, 22 et 29 août de 9h à 12h et de 14h à 17h

Durée : 6h – Tarif : 24 €



INFOS PRATIQUES

Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole

T. +33 (0) 4 77 79 52 52
 mamc@saint-etienne-metropole.fr

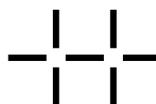
Horaires

Le musée est ouvert tous les jours sauf le mardi
 De 10h à 18h en semaine et jusqu'à 18h30 samedi et dimanche

Fermé les 1^{er} mai, 14 juillet et 15 août

Retrouvez toutes les informations sur :
mamc.saint-etienne.fr

SUIVEZ-NOUS  



les Amis du **MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN SAINT-ÉTIENNE MÉTROPOLE**

